

# LE MOT DU MAIRE

Chers concitoyens, Hessoises et Hessois,

J'ai le plaisir, encore une fois, de communiquer avec vous tous par le biais du bulletin communal, et de vous présenter mes meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité pour cette nouvelle année qui vient de débiter.

Un rapide bilan municipal de l'année 2017 me permet de qualifier cette année de positive et j'associe à cette réussite mes adjoints, les membres du Conseil municipal et tous ceux qui ont permis de voir aboutir les projets mis en place.

2017 a apporté en France son lot de changements dans de nombreux domaines, à commencer par ceux qui ont eu lieu dans le monde politique, découlant des diverses élections : un nouveau président de la République, Emmanuel Macron ; un nouveau député pour la circonscription de Sarrebourg/Château-Salins, Fabien Di Filippo ; une nouvelle Sénatrice de Moselle, Christine Herzog.

Changements sociaux et sociétaux, changements culturels, changements climatiques, changements environnementaux ... la liste des changements que nous subissons serait longue à établir ! Nombreuses sont les personnes qui se sentent impuissantes actuellement, dès lors qu'elles regardent ce qui les entoure se fissurer, s'écrouler, pour parfois finalement tomber en ruines. Les événements qui se succèdent et qui nous paraissent si horribles, les tragédies qui semblent de plus en plus fréquentes, les souffrances occasionnées par des maladies qui nous étaient inconnues, les crises sanitaires qui nous frappent l'une après l'autre, la pauvreté qui touche de plus en plus de gens, tous ces faits anxiogènes ne sont pourtant pas des signes annonçant avec certitude que notre monde est en péril. Fi des alarmistes de tous poils qui polluent nos esprits en martelant régulièrement que la recherche médicale est en péril, que l'orthographe française est en péril, que l'idéal sportif est en péril, que la presse écrite est en péril, que le patrimoine français est en péril, que la jeunesse et bien sûr toute l'humanité sont en péril ! Pourtant, il y a vraiment de quoi être perplexes et désemparés en constatant que ce sont toutes nos certitudes, tous nos espoirs, toute notre histoire, personnelle et collective, qui sont les uns après les autres remis en question.

Face au catastrophisme actuel, trois attitudes semblent possibles : la première, c'est de hurler avec les loups, puis de faire l'autruche en s'enfouissant la tête dans le sable, avec la certitude que tout va aller de pire en pire, jusqu'à la destruction de notre civilisation, voire de la planète Terre.

La seconde attitude, c'est de dénoncer le « système » en se proclamant « anti-système » et parfois même « hors-système ». C'est un concept qui couvre un large spectre de courants de pensée et d'opinions critiquant les institutions établies, et pouvant être très différents les uns des autres : l'altermondialisme, l'anticapitalisme, le contre-pouvoir, l'anarchisme, etc ... Il suffit de contrer un des systèmes en place - politique, financier, médiatique et autre encore - et de promettre de le détruire. C'est actuellement un créneau porteur, un credo qui se généralise et qui plaît : il s'agit d'être CONTRE ... sans toutefois parvenir à dire pour quoi on est vraiment.

La troisième attitude consiste à regarder la réalité en face : le monde ne tourne pas rond ... mais cela ne date pas d'hier ! Alors, puisque nous en sommes là, il nous faut nous poser franchement la question : qui sont les responsables de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le monde ?

Les premiers responsables sont sans doute ceux qui ont progressivement installé une société où règne l'inégalité, l'individualisme, la recherche de l'intérêt privé, la cupidité, l'injustice, la concurrence, la corruption, la spéculation. Ce sont ceux qui ont contribué à l'établissement du système actuel : celui qui enrichit un petit nombre au détriment de la grande majorité ; qui pervertit les valeurs d'amitié, de fraternité, d'entraide et d'amour ; qui permet d'affamer un milliard d'êtres

humains ; qui engendre misères, guerres, violences et scandales sanitaires dans le seul but de faire grimper les cours de la bourse. Il y a pléthore de personnes qui parlent d'argent, qui jugent toute action humaine selon cette seule grille d'identification : les sous. C'est le seul prisme de leur existence, leur seule motivation, leur seule valeur. Un acte gratuit, la volonté d'aider l'autre, de partager ... allons donc ! ceci leur semble totalement étranger. Ils se veulent fidèles à l'image que nous distillent les divers médias : pour être heureux, il faut avoir de l'argent, il faut consommer, il faut posséder tout ce que les vecteurs d'informations nous désignent comme étant l'indispensable pour parvenir au bonheur. Si l'on n'a pas de Rolex à 50 ans, par exemple, on a raté sa vie !

Les seconds responsables de l'état actuel du monde, ce sont les peuples, nous tous, nous les citoyens, nous qui nous laissons depuis trop longtemps abrutir par une propagande savamment orchestrée, nous qui montrons une soumission molle à un système qui nous contraint, mais que nous continuons pourtant à accepter malgré tout. Nous sommes tous conscients que le monde se transforme à une vitesse incroyable, et que toutes nos certitudes, tous nos espoirs, toute notre histoire, personnelle et collective, doivent être remis en question. Nous sommes tout doucement en train de nous apercevoir que nous avons fait fausse route jusqu'à maintenant. Mais qu'attendons-nous pour nous réveiller ?

Que peut-on faire, vous, moi, nous tous ? C'est un devoir pour chaque citoyen de s'essayer à imaginer un monde ... que l'on souhaite forcément meilleur que celui qui s'écroule doucement. La situation ne peut être renversée en quelques années, mais il faut au plus vite viser ce monde meilleur en s'inscrivant dans une perspective de long terme. Bien malin celui qui trouvera la formule magique ! Et si nous commençons par nous unir, nous rassembler autour d'un même projet, travailler ensemble avec courage et persévérance, persuadés que le monde deviendra ce que NOUS en ferons ? « Travaillez, prenez de la peine » disait déjà le fabuliste Jean de La Fontaine au 17<sup>e</sup> siècle, concluant sa fable par ces mots : « Le travail est un trésor. »

Aux vertus du travail, il faudrait aussi rajouter - ou plutôt ne pas oublier ! - l'esprit de fraternité inscrit depuis 1789 dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Puis il faudrait un strict respect de notre commune humanité et traquer toute discrimination. Ensuite, il faudrait se rappeler que la solidarité nous permet de vivre et de grandir en société. Ensemble, nous pouvons, nous devons, faire face aux quatre crises - morale, politique, économique et écologique - qui commencent à menacer l'humanité.

En conclusion, soyons persuadés qu'ensemble nous équilibrerons la balance entre deux écueils qu'il nous faudra veiller à éviter : d'un côté, le catastrophisme ; de l'autre côté, la vision œcuménique de la vie en commun, où chacun tolérerait des comportements inacceptables, par désir exagéré de paix et de conciliation entre tous les hommes.

Puisse l'année 2018 nous garder un bon moral et une bonne santé ! J'associe également à ces vœux les plus démunis d'entre nous et ceux qui souffrent de maladie ou de solitude. Bonne année !

Gérard Fleurence

Le Laboureur et ses Enfants - Fable de Jean de La Fontaine

Travaillez, prenez de la peine : c'est le fonds qui manque le moins.  
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans. Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout. Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.  
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse.  
Le Père mort, les fils vous retournent le champ, deçà, delà, partout ;  
Si bien qu'au bout de l'an, il en rapporta davantage. D'argent, point de caché.  
Mais le Père fut sage de leur montrer avant sa mort que le travail est un trésor.